



Ritournelle

Il y a deux façons de raconter cette histoire ; aucune n'a ma préférence, toutes deux ont pour point de départ la même anecdote – véridique. Toutes deux ont trait à la mémoire de mon père. Mon nom est Ravel, comme le sien ; je suis le fils de Maurice Ravel.

Au moment où je confie cette anecdote au journaliste venu tout exprès de Paris pour me rencontrer, au moment où je me souviens, je suis assis sous une tonnelle et la lumière du soir se colore des ombres des tilleuls. C'est l'été.

Cet été-là, Igor Stravinsky était venu rendre visite à mon père dans notre maison de Provence, et ils passaient leurs soirées à deviser sous la tonnelle. En vérité, ils parlaient peu ; ce dont je me souviens le mieux, c'est encore leurs silences.

Ils me semblait alors que l'oubli et le silence étaient choses jumelles. Aujourd'hui, alors que les questions de ce journaliste me forcent à me souvenir, je n'en suis plus aussi sûr. Mais je demeure persuadé que mon père et Stravinsky, absorbés dans ces longs silences, en venaient très vite à oublier ma présence ; je me confondais pour eux avec les ombres des tilleuls et ne reprenais vie que lorsque la nuit me retirait cette enveloppe bigarrée.

Cette heure approche et le journaliste ne me prête plus qu'une attention

distracte. Je le sens impatient de mettre un terme à notre entretien quotidien, de reprendre le cours de sa vie. Peut-être est-il fatigué, ou désire-t-il mettre ses notes en ordre avant d'aller se coucher. Pour ma part, comme lorsque j'étais enfant, je redoute le rituel du sommeil ; je parle, je parle, je parle pour repousser ce moment.

Lorsque j'étais enfant, au contraire, je me faisais le plus petit possible, je me taisais de toutes mes forces dans l'espoir qu'on ne m'enverrait pas au lit trop tôt, que l'oubli où l'on était de moi durerait assez pour que j'entendisse mon père et Stravinsky apprendre à chanter aux merles.

Le journaliste a semblé surpris quand, en guise de préambule à mon histoire, je lui ai demandé de faire silence et d'écouter les merles.

« Aviez-vous déjà écouté les merles chanter ? Poe a choisi le corbeau pour que les nuits d'orage ses coassements le tourmentent et le rappellent à ses regrets... Eh bien, pour moi, c'est le chant des merles dans la tiédeur du crépuscule. Les soirs comme celui-ci, quand les merles chantent dans la tonnelle, j'écoute et j'entends mon père et Stravinsky siffler comme des gamins, toujours la même ritournelle, soir près soir. Ils voulaient apprendre à chanter aux merles...

– En quelle année ?

– Pardon ?

– C'était en quelle année, cette visite de Stravinsky ?

– Je n'en sais rien. Je devais avoir neuf ou dix ans, et Stravinsky était venu passer l'été chez nous. Le soir, lui et mon père essayaient d'apprendre à chanter aux merles. Ils avaient mis au point un petit air de trois ou quatre notes. Ecoutez...

– ... Ils étaient très liés ? Je veux dire... Je sais tout ce que votre père a fait pour Stravinsky en France, mais étaient-ils amis intimes ?

– Comment pourrais-je le savoir ? Je n'étais qu'un enfant. Vous entendez cette tierce ascendante, suivie d'un trille ? Une légère pause, et maintenant... Là, les deux croches ! La la lalalalalala... si mi ! Il leur a fallu presque tout l'été, mais ils y sont finalement arrivés... Ils ont appris à chanter aux merles. C'est venu d'un seul coup. Pendant des semaines, rien ; et puis, un soir, les merles ont repris la ritournelle, comme ça, tout d'une traite, sans hésitation, sans fausse note.

– Joli... Une très belle histoire. »

A partir de ce moment-là, il ne m'a plus écouté que d'une oreille. Je l'ai senti ailleurs.

Comme je me tais, le journaliste finit par se lever et prend congé. Il faut

bien le laisser partir. Comme il s'éloigne, je l'entends rire doucement dans l'ombre ; ou bien est-ce seulement le bruit de ses pas dans le gravier. Je crois que j'ai fait une erreur en lui suggérant un rapprochement avec les Oiseaux de Messiaen – ça ou le Corbeau, il aurait fallu choisir. Ne pas mélanger les deux façons de raconter cette histoire. Il a dû croire que je me moquais de lui, ou que c'était une façon de lui signifier le bonsoir.

Et pourtant, cette phrase est bien dans Messiaen, il l'a reprise intégralement : la tierce, le trille, la pause avant les deux croches. Comme les merles. Ce ne sont pas les mêmes que lorsque j'étais enfant, bien sûr, mais c'est toujours la même ritournelle. La la lalalalala si mi !